COMPTES RENDUS

COLLOQUES

International Symposium in Commemoration of the 90th Anniversary of the Discovery of Shuidonggou et 6th Annual Meeting of the Asian Paleolithic Association, Yinchuan (Ningxia, Chine), 25 juin-1^{er} juillet 2013.

Qui souhaite connaître les limites de l'extension de la Préhistoire paléolithique vers l'Extrême-Orient ou présager de quoi demain pourrait être fait en termes de domination planétaire de la recherche dans nos disciplines peut nourrir quelque intérêt à faire le voyage vers l'empire du Milieu.

Ce colloque s'inscrivait dans la continuité de ceux qui réunissent depuis 2008 les rencontres de l'Asian Palaeolithic Association, organisées par le discret mais efficace professeur Gao Xing (Institut de paléanthropologie et de paléontologie des vertébrés de Pékin, IVPP) et son équipe, et, parallèlement, celles du Suyanggae international symposium. Quatre sinon cinq temps ont ponctué cette semaine basée à Yinchuan (environ deux millions d'habitants), chef-lieu de la région autonome de Ningxia (Centre-Nord de la Chine) : 1) une réception sur place en bonne et due forme avec discours officiels, conférences inaugurales et visite du complexe de sites de Shuidonggou (SDG-1, 2 et 7) et du musée attenant ; 2) deux jours et demi de colloque (anglais ou chinois) dans un grand hôtel de Yinchuan, avec parfois des sessions parallèles ; 3) la visite d'un site d'art rupestre voisin de la montagne de Helan, de l'inévitable mausolée royal – ici XiXia – et du vaste musée de la région autonome de Ningxia ; 4) une excursion à une demi-journée de route sur le complexe de sites de Salawusu ; 5) une journée supplémentaire, ne figurant pas au programme officiel mais proposée à quelques-uns d'entre nous par notre collègue Yamei Hou (IVPP), sur un site en cours de fouille dans le centre-ville d'Ordos (région autonome de Mongolie intérieure). Nous n'avons pas regretté le voyage, notamment l'option finale d'Ordos.

Le contexte

Le colloque avait pour épice le cœur des impressionnants dépôts de loess qui prennent en écharpe le Nord-Est de la Chine et qui, parfois, mais pas si souvent finalement compte tenu de l'immensité de ces régions, livrent des niveaux paléolithiques dans les conditions que l'on devine : excellents bilans pédostratigraphiques, bonne préservation des occupations humaines, mais matériel organique diversement conservé. Il est piquant de noter que l'extension des technocomplexes Levallois et/ou laminaires vient, à peu de choses près, buter sur

différents tronçons de la Grande Muraille (ici en briques crues, donc peu spectaculaires et mal conservés) : remplaçons, quelques dizaines de millénaires plus tôt, les envahisseurs mongols contre qui les dynasties chinoises étaient censées se protéger par les débitages Levallois ou laminaires de type Proche-Orient ou Europe-Sibérie, et nous ne serons guère éloignés de la manière dont les paléolithiciens scrutent les limites de l'extension de ces standards technoculturels pléistocènes. Éternel recommencement de la nature humaine... Si l'on est diffusionniste (biologique et/ou technologique), nous sommes donc aux confins d'un monde (celui qui nous est familier) et aux débuts d'un autre, par nature distinct, composé de débitages invariablement dominés par les productions d'éclats, tout en maîtrisant plus au sud l'art de la poterie ou celui de la pierre polie vers 17000 cal. BP, et où toute tentative de projeter nos systèmes chronoculturels se révèle bien sûr inopérante.

Le prétexte : Shuidonggou

Pas de Paléolithique « moyen » ou « supérieur » comme nous l'entendons – ou quasi – sauf, justement, à Shuidonggou (altitude : 1240-1300 m), sorte de poste avancé le long du fleuve Jaune (Houang-Ho) d'un courant coïncidant avec la majeure partie des zones septentrionales de l'hémisphère nord en-deçà des systèmes montagneux de la haute Asie. Ce site est donc à connaître, à enseigner. Dans son discours inaugural, P. Mellars rappelait que, quand il étudiait à Cambridge, on lui mentionnait deux noms de sites chinois : Zhoukoudian et Shuidonggou. Le second, moins connu, objet de toutes les attentions ces dernières années, est un complexe de sites de plein air (localités 1, 2, 3-4-5, 7, 8, 9, 12) répartis de part et d'autre de la frontière entre les régions autonomes de Ningxia et de Mongolie intérieure. Il couvre globalement une période incluse entre 40000 BP et 12000 cal. BP, le Tardiglaciaire et ses technocomplexes à industries lamellaires par pression (*Microblade Industries* : SDG-12).

Seul moment de francophonie, le rappel trilingue (chinois, anglais, français) des panneaux du musée, clin d'œil aux inventeurs du site : les missionnaires P. Teilhard de Chardin et É. Licent (cosignataires, avec M. Boule et H. Breuil, du célèbre *Paléolithique de la Chine*, paru en 1928), auxquels un hommage appuyé a été plusieurs fois rendu. Ce complexe de sites est désormais ouvert au public, au centre d'un parc précédé d'une entrée monumentale d'esthétique locale et d'un musée de site, sans compter les différents services ou animations qui s'y attachent (jusqu'à un troupeau d'autruches). Les travaux de ces dix dernières années (résumés dans

Pei *et al.*, 2012) étaient opportunément réunis dans un volume reprographié et plusieurs ouvrages plus ou moins bilingues, richement illustrés (Gao *et al.*, 2013b).

Shuidonggou peut être interprété comme un poste avancé de la technologie Levallois, mais également laminaire volumétrique (Boëda *et al.*, 2013), dont les plus anciens niveaux sont estimés à 43000 cal. BP. Après les premières fouilles des années 1920, le site a fait l'objet de travaux par les Russes, puis par les Chinois (années 1960) et les Américains (R. Madsen et collaborateurs, fin 1999-2000), avant d'être repris depuis 2002 par X. Gao et ses collaborateurs. On dispose désormais de plusieurs dizaines de datations OSL, U-Th, ¹⁴C (F. Li *et al.*, X. Nian), d'études sédimentaires (Yuan B.Y. *et al.*, D. Liu), géoarchéologiques (S. Pei), palynologiques, paléontologiques, anthropologiques (un pariétal fragmentaire daté entre 17000 BP et l'Holocène : X. Wu), spatiales (Y. Guan *et al.*), technotypologiques, tracéologiques, sans compter, pour le Paléolithique final, une industrie osseuse rare mais présente (navette, aiguilles à chas, poinçons...). Des structures de combustion, un peu d'ocre, le néocortex d'un nucléus sommairement gravé de huit traits à SDG-1 (F. Peng *et al.* ; « possible » pour F. d'Errico qui l'a examiné) et des perles en coquille d'œuf d'autruche (C. Wang *et al.*, Y. Yang) – d'où le troupeau de volatiles susmentionné – complètent la documentation. Autant d'études résumées lors du colloque, parfois par localités ou par thématiques, par différentes générations d'intervenants d'un bon niveau, certains excellents.

Les ensembles décrits comme *Initial Late Paleolithic* (ILP), définition sur laquelle revint S. Kuhn, sont datés entre 43000 et 33000 cal. BP sans qu'il paraisse exister une quelconque rupture jusqu'au début du Dernier Maximum Glaciaire (LGM), sinon une décroissance des productions laminaires, jamais très abondantes, et bien sûr Levallois, lesquelles perdureraient jusque vers 25000 BP. Cette décroissance des productions laminaires semble patente au fur et à mesure que s'approche le LGM. Quoi qu'il en soit, Gao *et al.* (2013a) 1) interprètent les niveaux de base de Shuidonggou comme un héritage de migrants occidentaux ; 2) notent l'absence de toute connexion entre ce fonds eurasiatique et celui de la Chine plus méridionale dominée par les productions d'éclats ; 3) considèrent que ce dernier fonds finit par remplacer ou suppléer les Eurasiatiques porteurs de la technologie Levallois-Laminaire, tout en adoptant certains traits de leur modernité technique ou culturelle ; 4) privilégient, à travers ce scénario, une hypothèse d'hybridation entre fonds ancien et nouveaux arrivants quant à la diffusion de l'homme moderne, cette dernière étant jugée plus complexe qu'auparavant.

Le colloque hors Shuidonggou

Les Chinois constituaient naturellement le gros du bataillon, suivis par les Coréens et Japonais, quelques Russes et Américains, et une poignée d'Européens et d'Israéliens. Notons le nombre des communications proposées par la génération chinoise montante, Hou Yamei en tête, et la qualité de la majeure partie d'entre elles. On

devinait de temps à autre les mentors occidentaux, qu'ils soient nord-américains (méthodologie générale, micro-morphologie, archéologie spatiale, technologie lithique : R. Bettinger, J. Brantingham – absents –, S. Kuhn, M. Kornfeld, D. Madsen...) ou européens (technologie lithique : Paris X-Nanterre ; général : IPH).

Les synthèses thématiques régionales (séquences stratigraphiques, datations et leurs inévitables problèmes méthodologiques entre plusieurs protocoles OSL : Zhou Liping) alternaient comme souvent avec des présentations monographiques (Shuidonggou, SDG ; Wulanmulun, WLMN), des présentations de nouveaux sites, voire des mises au point terminologiques ou conceptuelles (E. Hovers, S. Kuhn) et enfin des tentatives continentales pour les invités occidentaux principalement (O. Bar Yosef, R. Dennel, F. d'Errico, J. Jaubert, P. Mellars). Pour les études monographiques, outre SDG et WLMN (voir ci-dessous), on notera l'impressionnante série de sites du bassin de Hangshong à Liangshan (Centre-Nord) couvrant tout le Pléistocène ; le site de Houfang (Yunxian, province de Hubei), daté des OIS 6-5 et étudié par Li Yingha (université de Wuhan) ; le site de Laonainamiao avec ses structures de combustion datées de 40000-45000 BP (Qu Tongli) ; le complexe de Tolbor en Mongolie (E. Ribin, N. Zwyns) ; ou encore Jinitsai (F. Peng : voir ci-dessous), parmi bien d'autres.

Chinois ou non, il me semble que tous s'accordent à interpréter Shuidonggou comme un pivot de l'historiographie préhistorique chinoise en même temps qu'un enjeu géostratégique – et ce n'est pas nouveau pour qui connaît ces régions, les références anglophones se comptent désormais par dizaines –, donc chronologique, puisque le débitage Levallois y est attesté, certes tardivement, aux côtés de productions laminaires également Levallois, mais aussi volumétriques. O. Bar Yosef alla jusqu'à évoquer une possible extension de Néandertal jusqu'au pied de la Grande Muraille... mais nous manquons ici cruellement de vestiges humains. Le volet bio-anthropologique étant d'ailleurs réduit à deux communications dont celle, inaugurale, du professeur Wu.

Il n'existe pas, pour ces zones septentrionales de Chine, de longues séquences pléistocènes rythmées par les outillages bifaciaux plus ou moins acheuléens. Ne parlons pas de ce qui précède. De même pour le Paléolithique moyen *stricto sensu*, très peu attesté (voir WLMN ci-dessous). Le point le plus avancé du monde eurasiatique à Levallois est désormais la grotte-abri de Jinsitai sur la frontière sino-mongole orientale (F. Peng). Quelques éléments Levallois, dont des pointes, y sont datés, là aussi tardivement, à 36285 ± 230 BP, soit 41507 ± 507 cal. BP. D'une manière générale, le statut actuel du Paléolithique « supérieur » pour ces régions de Chine du Nord tient pour l'essentiel aux travaux menés à Shuidonggou (voir ci-dessus). Aucune occupation contemporaine du LGM n'est attestée, confirmant l'aridité et le froid au cœur de l'OIS 2, qui rendent peu probable une présence humaine locale. Des questions ont concerné, encore et toujours, les premières industries lamellaires par pression (25000 cal. BP ? mais plus au sud), lesquelles

prennent en écharpe un grand tiers nord de la Chine. Wu Xiujie conclut fort à propos que leur présence coïncide, pour les processus de chasse, à de très bons indices de grande mobilité des groupes de chasseurs-cueilleurs, et qu'elles sont dans le même temps une clef pour décrire le *Late Upper Palaeolithic* de Chine du Nord. La question de la néolithisation n'était pas au programme, même si quelques éléments sont attestés en fin de séquence dans plusieurs locus de SDG.

Salawesu (*Ordos Man*)

La visite du second complexe de sites inventoriés dans l'entre-deux-guerres par le duo Teilhard de Chardin et Licent, Salawesu (Sjara-osso-gol en mongol) en Mongolie intérieure, était aussi spectaculaire (une gorge s'achevant en cul-de-sac, creusée aux dépens des loess avec anciens habitats troglodytiques) que frustrante, les gisements n'étant pas accessibles. Le complexe est connu pour sa séquence de la fin du Pléistocène moyen, une faune de référence et quelques vestiges humains réputés d'homme moderne (*Ordos Man*) mais dont les conditions de découverte et les datations sont encore contradictoires.

Wulanmulun (Ordos)

La journée supplémentaire à Ordos était par contre riche d'enseignements. Ordos (Eerduosi), ville à la croissance à deux chiffres, évoque plus Dubaï ou les Émirats que la marginale et nomade Mongolie intérieure. En plein « centre-ville », dans le quartier de Wulanmulun (WLMN), sur les rives du cours d'eau de même nom, tributaire du fleuve Jaune, un amateur découvrit récemment des ossements de rhinocéros inclus dans une séquence fluviale dominant de quelques mètres le fleuve (un barrage remonte artificiellement le niveau des eaux qui lèche actuellement le bas de la fouille). WLMN donne lieu depuis trois ans à une recherche programmée pluridisciplinaire sous la direction de Hou Yamei (Hou *et al.*, 2012). La séquence et ses niveaux archéologiques sont rapportés aux stades isotopiques 4-3 (70000-45000 BP); ils sont donc un peu plus anciens que Shuidonggou et, cette fois, clairement du Paléolithique moyen. Les vestiges, très bien préservés par une sédimentation douce de fin de cycle alluvial, relèvent visiblement d'un site de boucherie avec ateliers de taille. La faune (thèse de paléontologie de Zhang Li-Min, IVPP) est dominée par le rhinocéros laineux, le cheval, un mégacéros local et des camélidés, avec un peu d'autruche; les vestiges montrent quelques traces de découpe, des éclats et outils indiscutables sur os de rhinocéros (archéozoologie: C. Griggo, en cours). Un squelette de rhinocéros quasi complet était présenté *in situ*. L'industrie lithique (thèse de Liu Yang, IVPP), débitée sur roches locales (quartzites, quartz, *cherts*) est de débitage Discoïde et outillage retouché à vrais denticulés – dominants –, avec quelques couteaux ou pointes et des percuteurs. Cette intéressante série est pour nous quasi interchangeable avec Mauran! Passionnant de constater de telles similitudes d'origine proba-

blement fonctionnelle et environnementale à plus de 9000 km de distance. Le gisement est extrêmement bien inséré dans le contexte local qui contribue à la recherche, et un musée de site est dans les cartons pour ce *butchery site* inédit à rhinocéros, attribué à un stade isotopique 4 si peu documenté.

Nous avons discuté en aparté de la qualité et de la quantité de l'archéologie préhistorique chinoise car, dans ce pays, tout est bien sûr démesure: pour les uns, le monde « occidental » est condamné à être submergé sous peu, comme dans d'autres domaines qu'il n'est nul besoin de préciser; pour d'autres, la recherche archéologique n'ayant pas encore atteint le même niveau de résolution conceptuelle, méthodologique ou analytique, son retard n'en serait que plus patent. Le décalage entre le potentiel, les travaux actuels et le référencement scientifique est par ailleurs encore terriblement déficitaire, chiffres à l'appui (R. Deniel). Je pense que la réponse est entre ces deux scénarios et parierai quand même quelques yuans sur la montée en puissance exponentielle de la Préhistoire chinoise. Les moyens et les infrastructures sont là, l'encadrement également ou presque; manquent parfois encore curieusement les sites, du moins pour les périodes succédant au Paléolithique ancien et pour les régions visitées. Compte tenu de l'ampleur des travaux d'infrastructure et de la dimension continentale du réservoir patrimonial, le jour où une archéologie chinoise préventive digne de ce nom sera systématiquement institutionnalisée, le monde de nos disciplines basculera, à n'en pas douter.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOËDA É., HOU Y. M., FORESTIER H., SAREL J., WANG H. M. (2013) – Levallois and Non-Levallois Blade Production at Shuidonggou in Ningxia, North China, *Quaternary International*, 295, p. 191-203.
- GAO X., WANG H. M., GUAN Y. (2013a) – Research at Shuidonggou: New Advance and New Perceptions, *Acta Anthropologica Sinica*, 32, 2, p. 121-132.
- GAO X., WANG H. M., GUAN Y. (2013b) – *Shuidonggou: Excavation and Research (2003-2007). Report*, Pékin, IVPP, Institut d'archéologie de la province autonome de Ningxia, 377 p. [en chinois; résumé anglais de 22 p.]
- HOU Y., WANG Z., YANG Z., ZHEN Z., ZHANG J., DONG W., YUAN B., LI B., HUANG W., BAI L., BAO L., LI S., YANG J., ZHANG L., ZHANG Z. (2012) – The First Trial Excavation and Significance of Wulanmulun Site in 2010 at Ordos, Inner Mongolia in North China, *Quaternary Sciences*, 32, 2, p. 178-197.
- PEI S., GAO X., WANG H., KUMAN K., BAE C. J., CHEN F., GUAN Y., ZHANG Y., ZHANG X., PEI F., LI X. (2012) – The Shuidonggou Site Complex: New Excavations and Implications for the Earliest Late Paleolithic in North China, *Journal of Archaeological Science*, 39, p. 3610-3626.

Jacques JAUBERT